

Mais la pluralité des voiles étant nécessaire à cause de la longueur du Vaisseau & du peu de largeur qu'on est forcé de leur donner, c'est-à-dire, en vûë de la force du sillage, & de la bonne direction, il faut alors que le centre du contrebalancement de ces voiles soit au concours sus-dit des deux directions de la quille & de l'eau. L'Auteur reconnoît que la pratique a donné aux Marins le nombre & la position assez juste de leurs voiles.

Quand nous disons que la longueur du Vaisseau demande une pluralité de mâts & de voiles, nous parlons de la longueur relative, au moins selon nôtre Auteur qui fait voir qu'en rétrécissant le Vaisseau ce nombre doit augmenter, la largeur du reste diminuant.

Chap. II. De la figure qu'il faudroit donner aux Vaisseaux, pour qu'ils gouvernassent parfaitement bien par le moyen des voiles. Nous sommes bien aises de voir l'Auteur convenir en homme instruit des faits, que la plupart des Vaisseaux sont *raviers*, c'est à-dire, faciles à venir au vent, & que c'est même le défaut des Chaloupes. Il en assigne de fort bonnes causes, & en suggère de bons correctifs d'après Mr. de Radouay, & Mr. le Chevalier de Goyon. Il convient du bon qu'il y à grossir l'avant du Navire, & nie pourtant qu'il en fende mieux l'eau, ni que la grosseur de la tête des poissons prouve rien à cet égard, non plus que la remorque facile des mâts par le gros bout. Il doute que la forme du poisson soit la plus propre à fendre l'eau, l'Auteur de la Nature ayant eu d'autres fins, en la leur donnant, surtout celle d'en faire des animaux avec une tête &c.

La forme d'un parallelepède rectangle, &
surtout